

community

The New Apostolic Church around the world

02/2021/FR



L'espérance en le retour de Jésus

Éditorial

La stabilité spirituelle

Service divin

Christ – notre avenir

Doctrine

La fin de la vie humaine

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 La stabilité spirituelle

■ Service divin

- 4 Christ – notre avenir

■ En visite en Amérique

- 10 La volonté plutôt que l'obéissance

■ En visite en Afrique

- 12 Ancienne création – nouvelle création : une vie en contradiction

■ En visite en Océanie

- 14 Raconter les grandes choses que Dieu accomplit à notre égard

■ Espace enfants

- 16 La conversion de Saul
18 Chez Deyvid, à Exú (Brésil)

■ Doctrine

- 20 La fin de la vie humaine

■ Nouvelles du monde

- 24 Une Église sans frontières et sans murs
26 Changements dans le cercle des apôtres
28 À la recherche des communautés
30 nak.org – le site internet de l'Église néo-apostolique
31 Médias internationaux

La stabilité spirituelle

Mes chers frères et sœurs,

Dans le deuxième article de notre confession de foi, nous professons notre foi en le Fils de Dieu :

« Je crois en Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie. Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort et a été enseveli ; il est entré dans le séjour des morts ; il est ressuscité d'entre les morts le troisième jour et monté au ciel. Il siège à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il reviendra. »

Cette profession de foi nous accompagne tout au long de notre vie ; elle constitue la teneur de nos services divins et de nos conversations. Elle est aussi l'expression de notre relation à Dieu et de notre assurance et espérance vivantes. Nous en déduisons trois piliers de notre foi. Ceux-ci nous assurent la stabilité spirituelle pour toute l'année :

- Jésus m'aime ! Il a prouvé son amour : il est mort pour toi et pour moi.
- Jésus est le plus fort ! Il détient tout pouvoir. Il a vaincu le péché, la mort et l'enfer.
- Jésus reviendra ! Il vient bientôt – pour notre salut, pour notre rédemption.

Chers frères et sœurs, ces trois piliers nous donnent l'orientation et la stabilité dans notre vie – même si elle vacille parfois, même si le vent nous souffle violemment à la figure.



Photo : ÉNA Internationale

En 2021, aussi, restons déterminés : nous nous orientons à Jésus-Christ. Nous voulons nous conformer à la volonté de Dieu. Vérifions sans cesse que tout dans notre vie s'accorde avec Jésus-Christ. Et, si tel n'est pas le cas, effectuons les mesures et les corrections nécessaires.

Le Seigneur vient bientôt ! Telle est notre foi, notre assurance et notre joie anticipée.

Je vous adresse mes plus fraternelles salutations.



Jean-Luc Schneider

Christ – notre avenir



Hébreux 12 : 1b.2a

« Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection »

Mes très chers frères et sœurs, j'aimerais tout d'abord remercier la communauté de Winterthur, au nom de tous les frères et sœurs d'Allemagne nord-orientale de nous avoir accueillis ce matin pour que je puisse célébrer ici le service divin à l'attention de nos frères et sœurs d'Allemagne nord-orientale.

Je ne sais pas qui a choisi le cantique d'introduction, mais j'aimerais également exprimer ma reconnaissance à ce sujet. J'avoue qu'il m'a été difficile de murmurer seulement le cantique et de ne pas le chanter avec force. J'ai trouvé cette pensée si belle, que le Seigneur continue à construire son Œuvre : « O merveille ! Notre Dieu bâtit ». Tel est son programme pour cette nouvelle année. Car de nombreux points d'interrogation se cachent derrière ce qui nous attend cette année. Personne ne le sait vraiment, mais une chose est sûre : le Seigneur a son programme, et il le poursuit. Et il poursuivra également son plan en 2021. Je l'ai déjà dit à propos de l'année dernière, et je le redis délibérément

pour cette année : 2021 est une étape dans le plan de salut de notre Dieu. Celui-ci a commencé après la chute dans le péché et prendra fin dans la nouvelle création, lorsque les rachetés seront auprès de Dieu et que les hommes et la création seront exactement tels que Dieu le veut. Il y aura alors la paix, la joie, la liesse et l'allégresse, parce que tout sera à nouveau conforme à la volonté de Dieu. Tel est le but du plan de salut de Dieu.

Le prochain événement de ce plan de salut est le retour de Jésus-Christ. Nous croyons fermement que Jésus-Christ reviendra et prendra l'Église-Épouse à lui. Il veut la conduire très tôt dans son royaume, où tout est comme Dieu le veut. Nous serons alors dans la gloire de Dieu. Tel est notre avenir. C'est ce que nous avons décidé de faire : nous voulons participer au retour de Jésus-Christ et c'est pourquoi la devise de cette année est la suivante : « Christ – notre avenir ». Nous croyons au retour de Jésus-Christ et nous voulons nous y préparer.

Même au sein de la chrétienté, on nous demande si nous osons encore prêcher le retour de Jésus-Christ. Oui ! Cela fait partie de notre mission. C'est pour cela que les apôtres ont été envoyés.

En tant qu'ambassadeurs de Jésus-Christ, ils ne peuvent rien faire d'autre que d'annoncer le retour imminent de Christ. C'est une promesse de Dieu, qui est et reste vraie ! Peu importe le nombre de personnes qui y croient. La véracité des promesses de Dieu n'en dépend pas. Pensez au déluge ! Pensez à la naissance du Messie ! Pensez à la résurrection de Jésus-Christ ! Combien de personnes y avaient cru ? Une poignée. Mais cela n'a pas dérangé Dieu. Il l'a promis et il l'a mis en pratique. Cela s'applique également au retour de Jésus-Christ. Christ est notre avenir. Il viendra, et nous nous y préparons. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Nous y croyons.

De nombreuses personnes disent qu'il s'agit d'une histoire que l'Église raconte aux croyants pour les faire patienter, pour rendre le présent plus supportable : « Oh, ne vous inquiétez pas, tout ira bien ! Demain sera meilleur. Restez avec nous et vous verrez ». Nous ne sommes certainement pas des rêveurs, qui se réfugient dans un rêve lorsque le présent, la réalité ne leur plaît pas. Chers frères et sœurs, un chrétien néo-apostolique n'est pas un rêveur. Nous sommes des femmes et des hommes d'action. Nous ne rêvons pas, mais nous nous sommes fixé un but : le retour de Jésus-Christ. Nous nous y préparons. Nous avons un plan d'action, et celui-ci se poursuit aussi en 2021.

Se préparer à la venue de Jésus-Christ, c'est vouloir devenir comme Dieu veut que nous soyons. Notre modèle pour cela est Jésus-Christ. Il était l'homme qui se conformait totalement à la volonté de Dieu. Parce que nous voulons entrer dans son royaume, nous devons devenir comme Dieu veut que nous soyons, et c'est pourquoi nous nous orientons à l'homme qui était en accord avec la volonté de Dieu : Jésus-Christ. Tel est notre plan d'action. Là aussi s'applique : « Christ – notre avenir ». Nous voulons devenir comme lui pour pouvoir être là où il est.

Dans la Bible, cette préparation est souvent décrite par une belle image et abordée à plusieurs reprises sous de nombreux points de vue : avec l'image d'une compétition, d'une course. Le chrétien fait une course, il participe à une compétition. L'Esprit de Dieu veut ainsi montrer que la préparation

au retour de Christ n'est pas une promenade de santé. Elle est tout sauf confortable. Elle est une compétition. Cela signifie qu'elle exige des efforts et des forces. Il faut faire preuve de zèle et dépenser de l'énergie. Il ne suffit pas d'être inscrit et de participer. Non, il faut faire des efforts pour devenir ce que Dieu veut que nous soyons. Cela demande des efforts

et du travail de se conformer à la volonté de Dieu. Cela sera également le cas cette année. Il faut sans cesse y travailler. De nos jours, cela n'est pas très bien accueilli. Tout doit être confortable. Cependant, la venue de Jésus-Christ n'est pas confortable. Elle est un combat, une course.

Dans une compétition, il y a aussi une possibilité d'échec. Dans une compétition, tous ne gagnent pas, un seul gagne. Pour gagner, pour recevoir la couronne de la vie éternelle, il faut persévérer jusqu'à la fin. Encore une fois : il ne suffit pas d'être inscrit, de participer. Il faut continuer de lutter, travailler et œuvrer jusqu'à la fin. Quoi qu'il arrive. Quiconque abandonne avant la fin a perdu. On ne peut pas l'exprimer de manière plus claire qu'à travers cette image. C'est une compétition. Quiconque ne persévère pas jusqu'à la fin a perdu.

Dans la seconde épître de Paul à Timothée, il est écrit que l'on ne peut gagner une compétition que si l'on respecte les règles (cf. II Timothée 2 : 5). C'est évident : qu'il s'agisse des Jeux Olympiques ou d'une quelconque compétition, celui qui ne respecte pas les règles ne peut pas gagner. Nous ne définissons pas les règles. C'est Dieu qui les définit. C'est Jésus-Christ qui les définit. L'une des règles pour cette compétition est celle-ci : « Tu dois te conformer à l'ensei-

*Jésus ne s'est pas
trompé lorsqu'il t'a
appelé. Il savait que
tu pouvais réussir.*

gnement des apôtres, ils annoncent l'Évangile ». Une autre règle est celle-ci : « Tu ne peux être bienheureux que dans la communion des croyants. Un solitaire ne peut pas atteindre le but ». Je m'en tiendrai à ces deux règles. Si l'on ne respecte pas ces règles, l'on ne peut pas gagner la compétition.

« Christ – notre avenir » : c'est une certitude absolue, il reviendra. Pour nous y préparer, nous voulons devenir tel qu'il est. C'est une compétition qui nécessite beaucoup d'énergie. Nous devons persévérer, y travailler jusqu'à la fin et demeurer dans le cadre des règles.

L'auteur de l'épître aux Hébreux dit ici : « Courrons avec persévérance dans la carrière (ou compétition, selon la version Segond 21 de la Bible, NdT) qui nous est ouverte » – avec persévérance, avec endurance – « ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ». Christ est notre avenir. Il est aussi celui qui nous permet d'atteindre cet avenir ; sans lui, nous n'y arriverons pas. Il est dit ici que nous devons lever notre regard vers Jésus pour puiser des forces et remporter la victoire. C'est aussi très important cette année : regardons toujours vers Jésus-Christ, levons notre regard vers lui, parce qu'il suscite notre foi. Il nous a élus. Je n'ai pas décidé que je voulais aller au ciel. Il était le premier. Il nous a conviés, toi et moi, et nous a donné la possibilité d'être éternellement auprès de lui. Il l'a fait sciemment. Car il nous connaissait déjà avant notre naissance. Il avait parfaitement conscience de qui nous sommes, de ce que nous ferions, de ce que nous étions capables ou non de faire. Il a décidé que nous réussirions et que nous atteindrions le but. Levons notre regard vers celui qui suscite notre foi. Il ne s'est pas trompé lorsqu'il t'a appelé. Il savait que tu peux réussir si tu le veux. Il a donné sa vie, il a apporté le sacrifice, afin que tu puisses être sauvé. Il te donne toujours aussi la force dont tu as besoin. Frères et sœurs, levons le regard vers Jésus ! En lui, nous trouvons la force et l'énergie dont nous avons besoin pour faire cette compétition.

Cette force est une force formidable, une force d'attraction. Il nous donne la force de continuer à courir. La force d'attraction de son amour nous y aide. Lève ton regard vers lui ! Pense à son amour ! Pense à son sacrifice ! Pense à sa perfection ! Pense à sa nature ! Pense à sa gloire ! Si nous nous focalisons intensément sur la nature de Jésus-Christ, cela nous motive sans cesse à continuer – même lorsque la situation devient un jour très difficile, lorsqu'elle devient très grave. Lorsque je pense à Jésus-Christ, lorsque je recherche la communion avec lui, je n'ai aucune raison d'abandonner. J'ai toujours une raison de continuer, parce que je veux être comme lui et que je veux être éternellement auprès de lui.



L'évêque Rudolf Fässler (Suisse)

C'est cela, la solution ; c'est ce qu'il y a de plus grand ; telle est notre motivation ; telle est notre force. Levons toujours notre regard vers Jésus-Christ.

Lever le regard signifie également ne pas forcément se concentrer sur son environnement : sur les difficultés, sur les autres, sur ce qui se passe autour de nous. Pensons à Pierre, lorsqu'il a marché sur l'eau : tant qu'il a regardé vers Jésus, il a réussi. Dès qu'il a regardé les vagues, la tempête, il a perdu son courage et a coulé. Voici mon conseil pour 2021 : regardons vers Jésus-Christ ! Pas sur les difficultés, pas sur les autres personnes – ce qu'elles disent, ce qu'elles pensent, ce qu'elles font. Regardons sciemment vers Jésus-Christ. Il nous donne la force de continuer.

Regardons sciemment vers Jésus-Christ, et pas trop vers ce que nous accomplissons. C'est lui qui mène notre foi à la perfection. Si nous ne pensons qu'à ce que nous produisons, à ce que nous accomplissons, à ce que nous méritons, à ce que nous faisons comme sacrifices, nous n'y arriverons pas.

Si nous nous laissons décourager par nos problèmes, nos faiblesses et nos imperfections, nous n'y arriverons pas non plus. C'est lui qui mène notre foi à la perfection. Si nous parvenons à entrer dans son royaume, nous le devons à sa grâce. Cela nous rend humbles, mais, d'un autre côté, cela nous donne également de l'espérance et nous rend



confiants. Notre participation au jour du Seigneur ne dépend pas de l'opinion d'autrui, ne dépend pas de nos performances, mais elle est pure grâce. Recherchons sciemment sa grâce. Il mène notre foi à la perfection. Levons toujours notre regard vers Jésus-Christ et ne regardons pas les difficultés ou nos propres performances.

Ne regardons pas non plus nos besoins. C'est parfois une tendance chez les humains. L'on se préoccupe beaucoup de soi-même. Et l'on s'apitoie sur soi-même. Car tout est tellement terrible et injuste. Nous n'avons pas mérité cela : « Pourquoi moi, et toujours moi et toujours moi ? » Et c'était beaucoup mieux avant, c'est devenu tellement difficile aujourd'hui, et ainsi de suite.

Ces pleurnicheries, ces apitoiements sur soi-même – frères et sœurs, je le dis très clairement – sont une perte de temps et d'énergie. Regardons vers Jésus-Christ ! Il nous appelle, il nous dit : « Viens, tu peux le faire ! » Laissons son amour agir sur nous comme une force d'attraction ! Nous voulons faire confiance à son amour, à sa grâce et à sa toute-puissance. Il mènera son Œuvre à la perfection. Il est notre avenir. Il nous donne la garantie que nous pouvons y arriver si nous le suivons. Christ est le garant de notre avenir.

Nous sommes des hommes d'avenir. Mais le choix que nous avons fait pour notre avenir, à savoir Jésus-Christ, façonne également notre présent. Si nous nous préparons activement et si nous voulons toujours être ou devenir

comme Dieu le veut, cela a des répercussions sur notre vie actuelle. Là aussi, nous ne sommes pas des rêveurs, mais nous voulons nous orienter concrètement à Jésus-Christ dans notre vie quotidienne. Nous voulons faire sa volonté et agir selon son exemple dès aujourd'hui, même dans les temps difficiles.

L'année écoulée a connu beaucoup de crises. Ici, en Europe, nous parlons du coronavirus, ailleurs dans le monde, il y a encore d'autres problèmes qui sont au moins aussi terribles. Les gens réagissent différemment à ces situations. Par exemple, les chrétiens : certains chrétiens se comportent de manière exemplaire. Il existe vraiment de très belles choses à relater. Toutefois, on voit aussi le contraire ici et là. Comme on le dit couramment : c'est dans les situations de crise que l'on voit ce qui est en l'homme, ce qui le touche, ce qui vit en lui. Une chose m'inquiète – pas seulement spécifiquement au sein de notre Église, mais chez les chrétiens en général, chez ceux qui disent qu'ils sont chrétiens : de temps en temps, je constate combien le « moi » revêt encore une grande importance

Nous avons le même objectif au sein de l'Église, quelles que soient nos différences. Cela crée l'unité.



L'apôtre-patriarche Schneider célèbre la sainte cène pour les défunts

dans les situations de crise ; sa propre personne, sa propre opinion, son propre bien-être et ses propres intérêts. Pour certains, le « moi » est si grand que Jésus en devient d'un coup tout petit. Le « moi » devient si grand que le « nous » est totalement oublié. Cela m'affecte de manière très différente et me donne à réfléchir.

Chers frères et sœurs, nous voulons nous préparer en vue du retour de Jésus-Christ. Aujourd'hui déjà, nous nous orientons à l'exemple de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ. En toute situation, quelle qu'elle soit. Le modèle de Jésus-Christ est décrit simplement : il était un homme d'amour. Il a pardonné ; il a secouru ; il a partagé ; il a servi – « ... le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Marc 10 : 45) ; il s'est sacrifié pour son prochain et a partagé sa peine. Il est notre modèle, même dans les temps difficiles.

J'ai lu quelque chose dans la Bible hier qui m'a beaucoup touché. L'on a demandé à Jésus s'il fallait payer des impôts à l'empereur. Jésus a répondu : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22 : 21). Vous connaissez le contexte. Ils voulaient lui tendre un piège. Et sa réponse ne leur a par conséquent pas du tout plu. Ils avaient espéré qu'il dirait qu'ils ne devaient pas payer d'impôts à l'empereur. Cela leur aurait plu. Jésus-Christ voulait entre autres montrer par là que nous avons « une relation fondamentalement positive à

l'État, aux 'autorités temporelles' » (CÉNA 2.4.10) et que nous leur obéissons. C'est ce que nous professons aussi en tant que chrétiens néo-apostoliques dans l'article dix de notre confession de foi. Les commandements de Dieu en forment le cadre. Tant que les prescriptions et les législations de l'État, des autorités, ne s'opposent pas à la volonté de Dieu, nous serons obéissants.

Certaines personnes m'ont demandé pourquoi je portais un masque. Je leur réponds : « Parce que je suis néo-apostolique. » Il s'agit d'une prescription des autorités. La référence qui détermine si je dois me plier ou pas à cette prescription est le commandement de Dieu – et non mon opinion personnelle, ma conception personnelle. Je vous re-

commande de lire les chapitres correspondants dans le Catéchisme. Nous nous orientons aux prescriptions des autorités si celles-ci ne s'opposent pas à la loi de Dieu. Ce n'est pas mon opinion, mais le commandement de Dieu.

Dans le présent, nous nous orientons à l'exemple de Jésus-Christ. Encore une fois : nous ne sommes pas des rêveurs, et, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, nous restons des femmes et des hommes d'action et nous planifions notre avenir sur la terre. Car je ne sais pas si le Seigneur viendra demain ou seulement dans dix ou vingt ans. Nous travaillerons jusqu'à ce qu'il revienne, par conséquent, nous planifions aussi notre avenir sur cette terre. Et là aussi, nous impliquons Jésus dans ces plans et nous les élaborons sur le fondement de son enseignement, de l'Évangile. Que ce soit dans le travail, au sein du couple, dans l'éducation des enfants : nous restons fidèles à l'enseignement de Jésus-Christ. Nous voulons nous conformer à sa volonté. Cela est valable pour notre relation aux choses matérielles, terrestres : nous nous conformons au commandement de Jésus-Christ. Cela est valable pour notre relation au prochain : nous nous conformons aux règles de l'Évangile. Cela en fait également partie. « Christ – notre avenir ». C'est notre choix, et nous nous y préparons activement. Cela demande beaucoup d'efforts, mais nous persévérons jusqu'à la fin. Nous puisons les forces pour y parvenir en Jésus-Christ. Nous ne regardons que vers lui. Il est celui qui suscite notre foi et qui la mène à la perfection. Il est notre modèle, notre mo-

tivation. C'est à lui que nous nous orientons. Cela a des répercussions dans notre présent et pour les plans que nous élaborons pour notre avenir sur cette terre.

J'aimerais encore évoquer un dernier point concernant notre devise annuelle que j'ai choisie et que les apôtres de district ont approuvée : « Christ – notre avenir ». Ce n'est pas : « Christ – MON avenir », mais « Christ – NOTRE avenir ». Ce sont les règles de Dieu qui s'appliquent. Nous ne pouvons être béatifiés que dans la communion des croyants. Les individualistes ne peuvent pas gagner la compétition. À tous points de vue, nous sommes très différents au sein de la communauté. Les opinions, les situations, les circonstances de la vie – tout est très différent. Cependant, cette année aussi, nous voulons nous concentrer sciemment sur le fait que nous avons le même but et que tous doivent suivre le même chemin pour l'atteindre. Je ne veux pas le développer maintenant, nous avons toute l'année pour le faire. Mais c'est le plus important. Concentrons-nous sur l'essentiel : au sein de la communauté, aussi différents que nous soyons, nous avons le même but et nous devons suivre le même chemin pour l'atteindre. Cela produit l'unité.

Un point qui me tient particulièrement à cœur : « Christ – notre avenir ». Il s'agit de mon avenir, mais aussi de celui de mes enfants. Nous nous inquiétons pour eux. Je peux imaginer des parents qui ont de jeunes enfants et qui se posent la question : « Que va-t-il advenir de nos enfants ? Quel est donc l'avenir pour eux ? Comment cela va-t-il continuer ? » Frères et sœurs, Christ est aussi leur avenir, l'avenir de la nouvelle génération, des jeunes, des enfants. Même si les circonstances sont entièrement et à tous points de vue différentes, une chose demeure : Christ est aussi leur avenir ! Christ est aussi le chemin qui peut les conduire vers cet avenir. Christ est aussi la meilleure solution pour eux. Son enseignement, son Évangile. Il est aussi celui qui suscite leur foi et la mène à la perfection. Pour nos enfants, aussi, s'applique : Christ est leur avenir !

Or, cela ne peut s'appliquer que s'ils constatent que Christ est aussi notre avenir. Nous ne pouvons pas convaincre nos enfants que Christ est leur avenir s'ils ne ressentent pas, ne constatent pas, n'expérimentent pas que Christ est l'avenir de leurs parents. Pour savoir que Christ est leur avenir, ils doivent connaître Christ – son passé et son présent. Pour savoir que Christ est leur avenir, ils doivent connaître Jésus-Christus en tant qu'homme ; son activité, sa nature lorsqu'il vivait sur la terre. Ils ne le voient pas sur un écran. Ils ne l'apprennent pas sur les réseaux sociaux. Ils doivent l'entendre de leurs parents. Je lance ici un appel aux parents : vous n'avez pas besoin de prêcher à vos enfants – je ne l'ai pas fait non plus, on n'a ici de toute façon aucune

chance –, mais racontez-leur de temps en temps quelque chose au sujet de Jésus : « Tiens, tu sais, cela me rappelle une histoire où Jésus avait fait ceci et cela. » Spontanément, tout normalement, afin qu'ils se rendent compte que cela n'est pas seulement une histoire, mais que le père, la mère croient que le Seigneur Jésus a existé et comment il agissait. Mentionnez-le tout simplement : « Ah oui, le Seigneur Jésus a un jour fait ceci, il a dit cela, il a agi de telle manière, il a réagi ainsi ». Cela n'est pas la mission de la monitrice de l'école du dimanche, c'est la mission des parents ! Montrons aussi aux enfants la présence de Jésus-Christ en disant : « Tu sais, du point de vue de Jésus, il faudrait évaluer ceci de telle manière. S'il était ici maintenant, il agirait ainsi, il dirait cela ». Encore une fois : c'est la mission des parents, pas de la société, ni de l'Église ou des enseignants, mais des parents.

C'est une parole de consolation : Christ est l'avenir de nos enfants. Comme un appel que cela est réel, ils doivent réaliser et ressentir que Christ est aussi notre avenir. Nous pourrions alors leur transmettre ce message.

« Christ – notre avenir » – cela s'applique à la communauté, cela s'applique à nos enfants, mais cela s'applique également à tous les autres hommes. Nous savons que Christ travaille à ce que tous les hommes aient la possibilité d'être sauvés par lui. Tel est le but de son plan de salut. Cela doit aussi influencer notre vie et notre relation aux autres. N'oublions jamais : le Seigneur veut également gagner cette personne, même si elle est très méchante, très mauvaise. C'est notre mission de permettre à autrui d'expérimenter l'amour de Dieu. Il doit savoir que Dieu l'aime. Et il ne peut l'expérimenter qu'à travers nous. Christ est aussi l'avenir de mon prochain.

GRANDES LIGNES

Notre avenir est en Christ.

- Notre objectif est d'être auprès de Christ.
- Pour l'atteindre, nous puisons notre force et notre motivation en Christ.
- L'avenir que nous avons choisi détermine notre quotidien.



Photos : INA Sud América

La volonté plutôt que l'obéissance

L'obéissance ? La liberté ! « J'aimerais ne plus être obéissant », a déclaré l'apôtre-patriarche – en montrant un meilleur chemin pour suivre Jésus-Christ dans l'imitation. Le service divin de jeunesse qu'il a célébré le 15 mars 2019 à Colonia (Uruguay) comptait près de 4500 participants, et il a été retransmis dans les communautés en Argentine, au Chili, au Paraguay et en Uruguay.

Au sortir de l'enfance, les jeunes aspirent à être indépendants et libres de leurs choix, a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en débutant le service divin. Ils n'apprécient alors pas du tout qu'on leur parle d'obéissance. C'est pourtant la tâche des apôtres d'enseigner les commandements de Jésus-Christ. « Affermissons la foi, de sorte que l'obéissance soit issue de la foi. »

« Quels sont donc les commandements de Jésus-Christ ? », a demandé le président de l'Église en citant cinq points :

- Les dix commandements : « Jésus a dit : 'Je ne suis pas venu pour abolir ces commandements.' – Relisez-les. Cela en vaut la peine. »
- Le commandement de la foi : « Nous aimerions tant que le Seigneur nous montre, nous explique, nous prouve tout. » Néanmoins : « Nous devons croire en Dieu, en Jésus-Christ. Croire parfois sans voir, sans comprendre, sans explication. »
- Le commandement relatif à l'accès au salut : « Nous devons écouter la parole de Dieu et recevoir les sacrements. Ce n'est pas une règle inventée par l'Église néo-apostolique. C'est un commandement de Jésus-Christ. »
- Le commandement de l'imitation : « Nous devons suivre son exemple et toujours agir, penser et parler comme lui a agi, comme il parle, comme il pense. »
- Le commandement de l'amour du prochain : « C'est un double commandement. » D'une part : « L'amour au sein de l'Église. » Les fidèles doivent « s'aider mutuellement, se soutenir les uns les autres. » D'autre part : « L'amour



Le vendredi et le samedi, l'apôtre-patriarche Schneider se trouvait avec les jeunes en Uruguay ; le vendredi soir, ils ont célébré le service divin ensemble

envers tous les hommes. Celui-ci consiste d'abord à professer l'Évangile puis à le transmettre. »

« Nous devons observer ces commandements comme Jésus-Christ les a observés », a souligné l'apôtre-patriarche. « Notre motivation n'est pas d'avoir peur d'être sanctionnés. Notre motivation ne doit pas être non plus de vouloir recevoir un salaire à un moment donné. » Au lieu de cela, il a cité comme motivation :

- La reconnaissance : « Quiconque croit en Jésus-Christ, quiconque croit à son sacrifice, au salut qu'il nous accorde, est reconnaissant au Seigneur, et c'est par reconnaissance qu'il observe les commandements. »
- La liberté : « Nous ne sommes pas soumis à un souverain étranger, nous n'appartenons qu'à Dieu, nous avons sa loi. » Et : « J'ai exercé ma liberté et j'ai choisi Jésus-Christ. Tel est mon chemin. »
- L'amour : « Nous ne voulons pas être séparés de Jésus-Christ. J'aime Jésus-Christ, il est mort pour moi. Je ne veux pas m'éloigner de lui. C'est pourquoi j'analyse d'abord ce qui pourrait m'aider à rester auprès de Jésus. »
- La disposition : « Nous avons une sainte mission : celle de faire comprendre aux hommes qu'il existe un autre chemin que celui de l'égoïsme. Il existe un autre chemin que celui de l'argent et du matérialisme. Il existe un autre chemin que celui de la violence et du pouvoir. »
- L'évolution : « Ses pensées deviennent nos pensées, nous n'avons alors plus besoin d'être obéissants. L'obéissance signifie se conformer à la volonté de quelqu'un d'autre. Mon objectif est le suivant : Je ne veux plus être obéissant. J'aimerais que la volonté de Jésus-Christ devienne entièrement ma volonté. »



GRANDES LIGNES

Jean 15 : 10 :

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. »

Notre obéissance aux commandements de Jésus repose sur notre foi et notre amour envers lui.

Ancienne création – nouvelle création : une vie en contradiction

Dimanche 12 janvier 2020 : La communauté de Dundo, au Nord de l'Angola, pouvait respirer, car l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider était venu pour leur expliquer le sens profond de la foi en Dieu : « Dieu nous délivre de l'œuvre du mal à travers l'œuvre de Jésus-Christ » – tel était son message.



Photos : Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale



Aucun service divin ou presque qui n'aborde ce thème : deux royaumes qui se font face, l'opposition classique du bien et du mal. L'apôtre-patriarche Schneider nous montre une issue pour sortir de ce dilemme.

Ce combat entre le bien et le mal, entre en haut et en bas, a également un côté pratique, a assuré l'apôtre-patriarche : « Jésus veut nous délivrer du mal en nous enseignant l'humilité, la confiance, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. » La communauté chrétienne peut faire beaucoup avec cela aujourd'hui, puisque cela ne présente pas uniquement la théorie, mais aussi la pratique d'un bon mode de vie.

Une vie sans harmonie

Ce conflit entre le bien et le mal existe depuis toujours, a expliqué l'apôtre-patriarche. En provoquant la chute de l'homme dans le péché, le malin a endommagé l'harmonie entre l'homme et Dieu. L'homme vivait désormais dans

l'éloignement de Dieu. L'harmonie entre les hommes était également soudainement endommagée, car avant la chute dans le péché, Adam et Ève étaient égaux, complémentaires et se sentaient indispensables l'un à l'autre. « Cependant, le péché a engendré la division, l'accusation, la domination, l'envie et la haine. »

Non en dernier, c'est également l'harmonie entre l'homme et la création qui a été endommagée – l'homme devait dominer la terre, la préserver et la cultiver avec amour et sagesse. « Or, le péché conduit l'homme à accorder trop d'importance aux richesses terrestres, au point d'en devenir parfois l'esclave. Les hommes ont souvent exploité la nature de façon égoïste, allant jusqu'à l'endommager pour satisfaire leur convoitise. »

Nous délivrer de l'œuvre du mal...

Dieu veut nous délivrer de cette œuvre du mal, a fait remarquer l'apôtre-patriarche, en nous conduisant dans



L'apôtre-patriarche célèbre la sainte cène pour les défunts

son royaume, où le mal n'existe pas. Pour y parvenir,

- Jésus détruit les mensonges du diable en annonçant la vérité. « Son enseignement nous révèle la véritable nature de Dieu. »
- il nous a ouvert l'accès à la communion avec Dieu. « Il a donné sa vie en sacrifice. »
- il prive le diable de tout droit sur nous. « Il efface nos péchés. »
- il nous fortifie pour que nous puissions résister aux assauts du diable. « Celui-ci veut uniquement profiter de nos difficultés pour nous éloigner de Dieu. »
- il rétablit l'unité entre nous en nous réunissant autour de lui. « Ce n'est qu'en étant unis à Christ que nous pouvons parvenir à une véritable unité entre nous. »

... et aussi du mal en nous

Et le président de l'Église est allé encore un peu plus loin : « Jésus veut également nous délivrer de nos propres œuvres mauvaises, du mal qui est en nous et qui nous empêche d'entrer dans le royaume de Dieu. » À titre d'exemple, il a proposé :

- Adam et Ève voulaient être semblables à Dieu et décider par eux-mêmes du bien et du mal. « On retrouve également cette disposition d'esprit chez Pierre, qui pensait savoir mieux que Jésus ce qui était bien pour lui. Jésus nous en délivre en nous enseignant à être humbles et soumis à Dieu. »
- L'homme enclin au doute exige de Dieu des signes, des preuves et des explications. « Le Seigneur nous apprend à faire confiance à Dieu en toutes circonstances, aussi quand nous ne voyons ou ne comprenons pas ce qu'il fait. »

- Jésus a qualifié d'iniqes les hypocrites et ceux qui le servaient pour de mauvaises raisons. « Il veut nous délivrer de l'iniqité en faisant grandir en nous l'amour pour Dieu. Ceux qui aiment Dieu d'un cœur pur le servent sans calcul. »
- Il veut aussi nous délivrer de l'égoïsme, source d'innombrables maux, « en développant en nous l'amour du prochain ». Celui-ci se traduit concrètement par le respect de la « règle d'or » : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » (Luc 6 : 31).
- Celui qui aime Dieu n'accorde pas trop d'importance aux biens terrestres au point d'en faire des idoles. « Notre amour pour Dieu nous incite à respecter et à préserver l'œuvre du Créateur. »

Le regard vers l'avenir

Pour finir, l'apôtre-patriarche a ajouté une autre pensée tournée vers l'avenir : « L'amour du prochain nous pousse à veiller au partage équitable des ressources de la terre entre les individus et entre les générations. » Dieu nous prépare à entrer bientôt comme prémices dans sa gloire, où le mal n'existe plus. Il poursuit inlassablement son travail de rédemption jusqu'au Jugement Dernier. « Ceux qui se seront laissés délivrer par Christ entreront alors dans la nouvelle création, où ils vivront en parfaite harmonie avec Dieu, entre eux et avec la création. »

GRANDES LIGNES

II Timothée 4 : 18a :

« Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. »

Dieu nous délivre de l'œuvre du mal par l'œuvre de Jésus-Christ. Jésus veut nous délivrer du mal en nous enseignant l'humilité, la confiance, l'amour pour Dieu et pour le prochain.



Photos : NAC, Western Pacific

Raconter les grandes choses que Dieu accomplit à notre égard

Lors de son voyage long de 44 000 kilomètres dans le Pacifique Sud, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a également rendu visite aux frères et sœurs en Nouvelle-Zélande. Le dimanche 22 septembre 2019, il a célébré un service divin à Christchurch, dans la Boys' High School, qui a été diffusé dans les communautés en Nouvelle-Zélande, en Australie et en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

En son temps, le prophète Zacharie s'est adressé aux Juifs revenus de l'exil à Babylone. Il les a exhortés à reconstruire le temple et leur a annoncé une nouvelle ère de salut. Pour les croyants, le message du prophète évoque le salut apporté par Christ, a exprimé l'apôtre-patriarche en débutant sa prédication. Et la parole biblique peut être vue comme une prophétie concernant le royaume millénaire de paix à venir.

Notre conviction

« C'est notre conviction, issue de notre foi, que Jésus va revenir. Il prendra son Épouse à lui, et ceux que Jésus emmènera entreront dans le royaume de Dieu en tant que

prémices. » Ensuite, l'apôtre-patriarche a parlé des noces de l'Agneau et du royaume millénaire de paix, dans lequel les prémices proclameront l'Évangile avec le Fils de Dieu. Durant ce règne, les hommes continueront à naître, à vivre et à mourir comme aujourd'hui, mais Satan ne pourra plus s'opposer à la proclamation de l'Évangile, s'est exprimé le président de l'Église.

Notre vocation

« Et c'est notre espérance, notre souhait et notre volonté de faire partie de ces âmes qui retourneront sur terre avec Jésus-Christ pour annoncer l'Évangile à tous les hommes, sur terre et dans l'au-delà. Ce qui nous est demandé, c'est

notre avenir. C'est notre vocation et c'est ce à quoi nous nous préparons. »

Notre proclamation

Nous avons été élus et appelés à faire partie de ce sacerdoce royal, a expliqué l'apôtre-patriarche Schneider. Et la préparation des fidèles aujourd'hui consiste à proclamer que « Dieu est avec nous ». « Disons et montrons aux hommes que Dieu est avec nous ! », est l'appel lancé par le président de l'Église.

- Célébrer la rencontre avec Dieu : « Racontons aux hommes que nous sommes des chrétiens. Et que nous allons au service divin, parce que nous y vivons une rencontre avec Dieu. Cela fait partie de notre vie. »
- Ne pas avoir peur de l'avenir : « Nous n'avons pas peur de l'avenir. Nous savons que nous sommes en sécurité, car Dieu est avec nous. Nous lui faisons confiance. Nous sommes confiants, les gens autour de nous ont le droit de le voir », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider.
- Suivre Christ en toutes circonstances : « Nous avons décidé d'obéir aux commandements de Dieu. Nous avons pris la décision d'aimer. Personne ne peut nous empêcher de suivre l'exemple de Jésus. »
- Être reconnaissant pour la richesse de Christ : « Nous sommes riches en Christ, et notre reconnaissance et notre joie devraient être perceptibles autour de nous. »
- Se réjouir en vue de la communion éternelle : « Nous nous réjouissons d'être bientôt auprès de Christ pour toujours. »
- Être un en Christ : « Les gens nous écouteront lorsque nous parlerons de notre frère et de notre sœur. Ils peuvent voir et entendre : 'Oh, c'est différent dans leur cercle, ils ne critiquent pas, ils pardonnent. Il n'y a ni accusations ni reproches.' »
- Faire le bien au nom de Jésus : « Nous voulons aider ceux qui sont dans le besoin. Nous voulons consoler ceux qui sont tristes. »

Proclamer les bienfaits de Dieu

« N'hésitons pas à dire que Dieu est avec nous ! », a souligné l'apôtre-patriarche en résumant. « Faisons savoir que nous sommes des chrétiens néo-apostoliques pratiquants. Exprimons notre confiance en Dieu, notre détermination à suivre Jésus, notre reconnaissance et notre joie. Parlons de notre attachement à la communauté. Plutôt que d'évoquer le bien que nous faisons, mettons en avant les grandes choses que Dieu a faites pour nous. »



Au cours de ce service divin, le président de l'Église a ordonné les anciens de district Patrick Elly Silabe et Lucas Carlson Supok dans le ministère d'apôtre pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

GRANDES LIGNES

Zacharie 8 : 22-23 :

« Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher l'Éternel des armées à Jérusalem et implorer l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. »

Nous sommes appelés à faire partie du sacerdoce royal qui annoncera l'Évangile à tous les hommes. Nous nous y préparons en publiant les bienfaits de Dieu à notre égard.

LA CONVERSION DE SAUL

SELON ACTES DES APÔTRES 9 : 1-19

Saul persécute et menace de mort les disciples de Jésus, il en a déjà arrêté beaucoup. Un jour, il se rend auprès du grand-prêtre pour lui demander des lettres d'introduction afin de pouvoir arrêter et amener à Jérusalem les partisans de la nouvelle doctrine qui se trouveraient dans les synagogues de Damas.



Saul se met en route. Alors qu'il approche de Damas, tout à coup, une lumière venue du ciel brille autour de lui. Il tombe à terre et entend une voix qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

Saul demande : « Qui es-tu Seigneur ? »

« Je suis Jésus que tu persécutes. Relève-toi et entre dans la ville ; là, on te dira ce que tu dois faire. »

Les compagnons de voyage de Saul restent sans voix. Ils entendent la voix, mais ne voient personne.

Saul se relève. Lorsqu'il ouvre les yeux, cependant, il ne voit plus rien ; il est aveugle.

Ses compagnons le prennent par la main pour le conduire à Damas. Pendant trois jours, Saul est incapable de voir et il reste sans manger ni boire.

À Damas vit un disciple appelé Ananias. Jésus lui apparaît et lui dit : « Ananias ! »

Ananias répond : « Me voici, Seigneur. »

Jésus lui dit : « Rends-toi tout de suite dans la rue Droite et, dans la maison de Judas, demande un homme de Tarse appelé Saul. Tu le trouveras en

train de prier. Dans une vision, Dieu lui a déjà montré un homme appelé Ananias qui entrait et posait les mains sur lui afin qu'il puisse voir de nouveau. »

Ananias répond : « Seigneur, de nombreuses personnes m'ont parlé de cet homme et m'ont dit tout le mal qu'il a fait à tes fidèles à Jérusalem. Pour Damas, aussi, il a obtenu le pouvoir des grands prêtres d'arrêter tous ceux qui font appel à ton nom. »

Cependant, Jésus lui dit : « Va, car j'ai choisi Saul comme instrument pour faire connaître mon nom aux païens et aux rois, ainsi qu'au

peuple d'Israël. Je lui montrerai tout ce qu'il devra souffrir s'il se déclare en ma faveur. »

Ananias part et entre dans cette maison, pose les mains sur Saul et lui dit : « Saul, mon frère, le Seigneur Jésus qui t'est apparu sur le chemin vers Damas m'a envoyé pour que tu puisses voir de nouveau et que tu sois rempli du Saint-Esprit. »

Au même moment, Saul peut voir de nouveau. Il se lève et se fait baptiser. Il mange et les forces lui reviennent.

Quelques jours plus tard, il se met à parler de Jésus à tout le monde.



CHEZ DEYVID À EXÚ (BRÉSIL)

Bonjour, je m'appelle **Deyvid**.

Voici notre **église** à Exú, on peut la voir de notre maison. C'est dans cette église que j'ai été baptisé et scellé.



Ma mère et ma cousine sont monitrices de l'école du dimanche. Le jour où cette photo a été prise, c'est ma mère qui assurait le **cours**. Nous ne sommes que quelques enfants dans la communauté : mes cousins Fladson et Israel, et moi.

Lorsqu'un membre de la communauté fête son **anniversaire**, nous nous réunissons tous ensemble pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. Nous nous efforçons de nous traiter avec bienveillance et de vivre notre foi en communion avec notre Seigneur.



Voici ma **famille** : mon père, Francisco, est ancien de district, et il est le conducteur de notre communauté. Il y a aussi ma mère, Valdete, mon frère, Marcus, et moi.

Mon **école** est toute proche de chez nous, je suis dans la troisième classe. Ma mère m'y emmène tous les jours. Derrière, vous voyez mon institutrice, Aparecida. Je préfère m'asseoir devant, parce qu'à l'arrière, c'est trop bruyant. Ce jour-là, j'ai donné un magazine de notre Église à mon institutrice.



Nous sommes 28 élèves dans la classe ; ici, vous voyez mes **camarades de classe**. Deux d'entre eux sont manquants...



Mon plat préféré est le **cuscuz**, un plat qui vient du nord-est du Brésil, préparé à base de flocons de maïs cuits à la vapeur. J'aime aussi manger la viande grillée, les frites et bien sûr la pizza.



Voici Maggie. En fait, cette femelle **berger allemand** appartient à mon frère, mais je joue souvent avec elle ou je vais la promener. Je possède également un petit poisson rigolo. J'aime beaucoup les animaux.



Durant mon temps libre, j'aime par-dessus tout faire du vélo. Sur la photo, vous me voyez au bord du **lac** « Açude Itamagi », situé en périphérie de la ville. Là où se trouve mon vélo, tout est rempli d'eau à présent, parce qu'il a beaucoup plu. Lorsqu'on parle de notre région, les gens pensent immédiatement à la sécheresse, aux cactus et aux arbres secs. Ce n'est pas comme cela ! Nous avons une saison des pluies, au cours de laquelle tout redevient vert et beau.



J'ai beaucoup d'**amis**. Et j'aime beaucoup passer du temps avec mes cousins. Sur la photo, nous sommes sur le domaine de mes parents. Parfois, la récolte est bonne, alors nous avons suffisamment pour nourrir notre famille, et nous pouvons même vendre une partie de la récolte.





Photo : ©Photographie.eu - stock.adobe.com

| La fin de la vie humaine

Contraception et don d'organes, désir d'enfant et euthanasie : la question de la vie et de la mort se pose directement et très personnellement. Afin de donner aux croyants une orientation pour leur propre décision responsable, l'élaboration officielle « Le début et la fin de la vie humaine » éclaire la situation du point de vue de la foi néo-apostolique.

Du point de vue de notre foi, l'homme a été créé par Dieu à son image, et il fait partie à la fois de la création visible et de la création invisible. La nature spirituelle de l'homme est immortelle. Le corps prend son origine dans l'union de l'ovule et du spermatozoïde et se termine par la mort.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, les connaissances biomédicales permettent d'intervenir dans le début et la fin de la vie humaine. Puisque l'être humain, en tant qu'image de Dieu, est digne d'une protection particulière, la question se pose de savoir quels sont le début et la fin exacts de la vie humaine, afin de ne pas tuer, conformément au commandement divin. Du point de vue de notre foi, il est en outre important de savoir à partir de quel moment la vie humaine est dotée d'une âme et à quel moment le corps est séparé de l'âme et de l'esprit dans le processus de mort. Il existe ici des liens étroits avec l'univers des défunts.

Responsabilité personnelle et orientation

Afin de donner une orientation aux fidèles dans leur décision autonome, les méthodes biomédicales et les possibilités d'intervention au début et à la fin de la vie humaine sont examinées dans la perspective de notre foi.

Concrètement, dans le cas des méthodes de contraception ou d'insémination artificielle, il faut se demander si celles-ci empêchent le développement ou tuent la vie humaine. Dans ce contexte, la question de l'interruption de la vie humaine est également abordée lorsque des ovules fécondés artificiellement sont détruits ou que des embryons se développant dans l'utérus sont avortés. Dans le domaine de l'euthanasie et du prélèvement d'organes chez les personnes en état de mort cérébrale, il est important que cela ne conduise pas à abrégé activement la vie de la personne ni même à tuer la personne.

Prise de position relative au début de la vie

Dans le numéro précédent, le magazine de l'Église « community » avait traité du « début de la vie humaine ». Voici ci-après la position officielle de l'Église néo-apostolique à ce sujet :

- Afin de protéger au mieux l'homme à l'image de Dieu, l'Église respecte la vie humaine dès le moment de la fécondation et refuse de tuer cette vie. La dignité humaine inconditionnelle est accordée à cette vie.

- Le moment où le corps est doté de l'âme repose entre les mains de Dieu et ne peut être clairement déterminé d'un point de vue humain. Cependant, afin de protéger au maximum la vie humaine dotée de l'âme, l'Église suppose que le moment de la naissance de l'âme a lieu lors de la fusion de l'ovule et du spermatozoïde.
- Elle accepte les méthodes et traitements biomédicaux qui ne détruisent pas intentionnellement des ovules fécondés (pas de sélection humaine).
- L'Église sait qu'il existe une sélection biologique naturelle, dans laquelle un nombre important d'ovules fécondés (embryons) meurent sans intervention humaine.
- Agir en accord avec les positions de notre Église peut conduire à limiter ce qui est médicalement faisable. Ces limitations doivent être acceptées dans la confiance en Dieu, car la vie humaine est donnée par Dieu et doit par principe être respectée.

Le processus de la mort

Le processus de la mort se situe à la fin de la vie humaine, il se termine par la mort physique. Selon la cause, ce processus de la mort peut s'étendre sur une longue période ou conduire à la mort en quelques secondes. La vie biologique s'arrête à la survenue du décès et l'âme immortelle se sépare du corps.



Photo : ©freshidea - stock.adobe.com

Avec les possibilités croissantes de la médecine des soins intensifs, les patients dans le coma peuvent être maintenus artificiellement en vie depuis 1960 environ. La question du moment exact de la mort s'est alors posée à nouveau, et d'une manière totalement différente, car il fallait à présent déterminer dans quelles circonstances les mesures visant à maintenir en vie pouvaient à nouveau être arrêtées.

Par amour du prochain, certaines personnes souhaitent aider autrui même après leur mort en faisant don de leurs organes. Ici aussi, une nouvelle définition de la mort est devenue nécessaire, car les organes ne peuvent être prélevés qu'après la mort, mais doivent l'être tant qu'ils sont encore fonctionnels.

Afin de soulager la douleur pendant le processus de la mort ou d'atténuer l'agonie dans le sens d'une « mort digne », les proches et les médecins réfléchissent à l'euthanasie. Dans certains cas, ces réflexions font également partie des dis-

positions prises pour l'avenir, par exemple dans le cadre de directives anticipées du patient.

Dans ces domaines, des décisions sont aujourd'hui nécessaires dans le cadre légal prescrit. Certaines aides à la décision sont ainsi données dans la perspective de notre foi.

Le point de vue médical

La mort est précédée par le processus de la mort. Il ne s'agit pas d'un événement ponctuel, mais d'un dysfonctionnement progressif des organes jusqu'aux cellules individuelles. Les cellules du tissu conjonctif, par exemple, peuvent survivre jusqu'à plusieurs semaines après la mort cérébrale et l'arrêt cardiaque.

Le cerveau est l'organe de contrôle décisif du corps. Après sa mort, tous les organes et tissus meurent inévitablement.

La mort cérébrale intervient généralement quelques minutes après un arrêt cardiaque définitif.

Il est aujourd'hui possible de déterminer une perte complète et irréversible des fonctions du cerveau, y compris du tronc cérébral, chez les patients sous respiration artificielle, alors qu'il existe encore une activité du cœur. Cela a conduit à déterminer, d'un point de vue médical, la mort cérébrale comme critère de décès, et non plus la mort cardiaque. Afin d'avoir la plus grande certitude possible au moment de déterminer la mort, deux spécialistes indépendants doivent effectuer des examens approfondis à un certain intervalle de temps.

La mort cérébrale est définie comme un état de perte irréversible des fonctions générales du cerveau, du cervelet et du tronc cérébral. En outre, la fonction cardiaque et circulatoire est encore maintenue artificiellement au moyen d'une ventilation contrôlée.

Le coma éveillé est à distinguer de la mort cérébrale et il est compatible avec une survie prolongée. Il est le résultat d'une perturbation circulatoire prolongée du cerveau, le tronc cérébral étant néanmoins encore fonctionnel. Les patients peuvent avoir les yeux ouverts, mais ne sont pas capables de fixer des objets. Ils ne sont pas capables de parler ni de réagir aux stimulations extérieures. Cependant, certains réflexes tels que les réflexes de succion et de préhension sont présents.

Le point de vue juridique

Pour de nombreux États, d'un point de vue juridique, la mort est survenue lorsque la mort cérébrale a été constatée par une évaluation médicale prescrite.

Les points de vue religieux

En ce qui concerne la fin de la vie, pour toutes les religions, le processus de la mort et l'accompagnement des personnes mourantes par les chargés de pastorale et les proches sont beaucoup plus importants que le moment exact de la mort. En outre, dans les différentes confessions et religions, il existe des règlements relatifs à l'intercession et l'expiation pour les défunts dans le contexte de la mort et de la remise du corps.

En ce qui concerne les positions relatives au don d'organes ou à l'incinération du corps, les conceptions relatives à la vie après la mort jouent un rôle décisif.

Dans la foi chrétienne, la mort est souvent interprétée comme un passage vers l'au-delà. Les grandes Églises chrétiennes reconnaissent le critère de la mort cérébrale et sont favorables au don d'organes. Le moment où l'âme quitte le corps n'est pas défini.

La position de l'Église néo-apostolique au sujet de la fin de la vie humaine

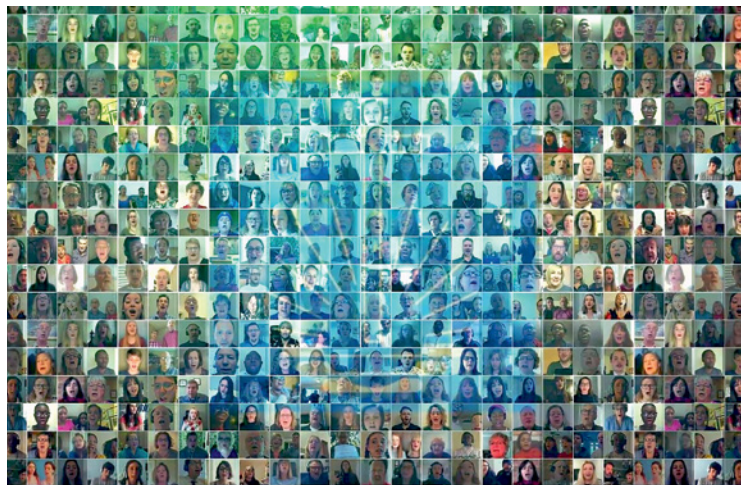
- Le moment précis où l'âme se sépare du corps ne peut être déterminé. Il n'existe aucune référence à ce sujet dans la Bible ni aucune procédure scientifique qui permettrait de le déterminer. De plus, la vie et la mort sont imbriquées, de sorte qu'une détermination stricte du moment de la séparation de l'âme et du corps semble arbitraire.
- Afin de protéger au mieux l'homme, qui est à l'image de Dieu, l'Église respecte pleinement la vie humaine jusqu'à la mort cérébrale et rejette les interventions qui provoquent activement la mort.
- L'Église suppose que la mort cérébrale est suivie de la séparation de l'âme et du corps. Un traitement digne du corps ayant été délaissé par l'âme est une tradition dans de nombreuses religions et s'applique également aux situations dans lesquelles la respiration et la circulation sont maintenues artificiellement après la mort cérébrale dans le but de pouvoir prélever des organes pour la transplantation.

Synthèse

Le moment où l'âme entre dans le corps et celui où elle quitte le corps ne peuvent être déterminés avec précision. Afin de protéger la vie humaine, l'Église part du principe que l'âme pénètre le corps au moment de la fécondation et que la vie humaine dotée de l'âme se termine par la mort cérébrale. Elle doit être protégée et ne doit pas être activement interrompue.



à gauche : vidéo-transmission d'un service divin
ci-dessous : des choristes se retrouvent pour chanter dans des chorales virtuelles



Une Église sans frontières et sans murs

Des portes d'églises fermées, des services divins sur YouTube, des masques de protection pour le nez et la bouche à l'autel : la pandémie a considérablement bouleversé la vie au sein de l'Église. Voici une rétrospective des événements de l'année 2020, marquée par le coronavirus.

Tout a commencé très lentement : « Pas de panique, mais une hygiène appropriée », était la ligne directrice encore utilisée début mars. « Se laver les mains souvent et minutieusement » et : « Les fidèles décident eux-mêmes de leur participation au service divin. »

Soudainement, les portes des églises ont été fermées

Les dispositions ont été renforcées lorsque l'Organisation mondiale de la santé a déclaré la pandémie le 11 mars : un soin accru à l'hygiène des mains... les frères et sœurs priés de renoncer à participer au service divin s'ils présentent des symptômes d'une infection grippale... les membres priés de renoncer aux poignées de main et aux embrassades au moment de se saluer.

Puis, tout a soudainement été très vite entre la onzième et la douzième semaine calendaire, très mouvementées : les églises en Italie étaient les premières à fermer leurs portes, puis c'était au tour de celles en Allemagne et au Canada, suivies, au rythme quasi quotidien, de celles en Asie du

Sud-Est, en Amérique du Sud, au Niger, dans le Pacifique occidental, aux États-Unis et en République Démocratique du Congo.

Comment le service divin est arrivé jusqu'au croyant

« Si le croyant ne peut venir au service divin, le service divin vient au croyant » – c'est sous cette devise que les Églises territoriales ont mis en place partout des vidéo-transmissions des services divins : l'Amérique du Nord et l'Afrique du Sud avaient une certaine avance grâce à leurs portails de streaming ou leur propre chaîne de télévision. Ailleurs, YouTube est devenu le rendez-vous dominical pour les fidèles qui se rendaient jusque-là à l'église. Depuis le début, les liens actuels sont disponibles chaque semaine sur nac.today – ces articles sont jusqu'à ce jour les plus consultés.

Les Églises territoriales dont seule une petite partie de la population dispose d'un accès Internet ou d'un accès insuffisant, ont dû prendre d'autres voies. En République Démocratique du Congo Sud-Est, notamment, les ministres se



Participer au service divin dans son salon

Célébration de la sainte cène avec l'apôtre de district Tshitshi Tshisekedi – à la maison, parce que les églises sont fermées



sont rendus de maison en maison pour célébrer une courte veillée et célébrer la sainte cène. L'Église territoriale, qui compte 1,8 million de membres, avait appelé les ministres en retraite en renfort en réactivant leur ministère.

La vie de communauté résiste à la crise

Les services divins en streaming se sont établis et ont même suscité l'intérêt des médias. De plus, la direction de l'Église a également fourni des impulsions spirituelles pour la période entre deux dimanches en mettant régulièrement à disposition des modèles de veillées. La célébration commune de la sainte cène ayant dû être suspendue, les trois grandes fabriques d'hosties en Allemagne, en Zambie et en Afrique du Sud ont freiné, puis arrêté leur production.

Pendant ce temps, les membres de l'Église ont montré de quoi ils étaient capables. De nombreux bénévoles ont investi beaucoup d'énergie et de temps libre pour entretenir la vie de communauté. Les cours d'instruction religieuse pour les enfants, les réunions des frères du ministère et même l'assemblée des apôtres de district se sont organisés sous forme de vidéoconférences. Les répétitions de chorales et les représentations musicales se sont déroulées de façon virtuelle. Et cinq jeunes allemands ont pu obtenir des fonds de départ de l'État grâce à leur kit de construction « meine-gemeinde.digital » (« ma communauté numérique », NdT) dans le cadre d'un concours gouvernemental.

Le long chemin du retour vers la maison de Dieu

Pour de nombreuses personnes, la crise liée au coronavirus n'est qu'une urgence de plus qu'ils doivent surmonter. Cela fait longtemps que leur existence est en jeu, en particulier dans les pays du Sud. Les organisations d'aide humanitaire néo-apostoliques font tout leur possible pour contribuer à



Répétition de chorale virtuelle : le chef de chœur se trouve à l'église, les choristes sont chez eux

atténuer le pire. Les bénévoles se sont retrouvés devant de tout nouveaux défis, qui n'ont pu être relevés qu'avec des idées inhabituelles.

Fin avril, la direction de l'Église a commencé à explorer les possibilités de réouverture des communautés en élaborant des directives à suivre. Toutefois, il a fallu attendre le mois de juin, lorsque cela était seulement possible, avant que les services divins en présentiel ne puissent avoir lieu en de nombreux endroits. Le nombre de participants est limité afin de respecter les distanciations prescrites. Les marquages de sécurité, les masques de protection et le gel hydroalcoolique sont de rigueur dans les églises.

Cependant, en Amérique du Sud, six pour cent seulement des communautés ont pu rouvrir leurs portes. Et en Autriche, les maisons de Dieu ont à nouveau été fermées dans le cadre d'un confinement début décembre. En attendant, le nombre de cas augmente ; la situation reste tendue. Cependant, l'Église est prête. Comme l'a formulé l'un des intervenants lors d'un des premiers services divins vidéo-transmis : « C'était un peu comme une Église sans frontières et sans murs. »

Changements dans le cercle des apôtres

Le second semestre 2020 n'a connu que peu d'admissions à la retraite et d'ordinations dans le cercle des apôtres ; en raison des restrictions de voyage liées à la pandémie du coronavirus, les apôtres de district ont agi par mandat de l'apôtre-patriarche. Actuellement, 348 apôtres sont en activité dans le monde.



ci-dessus : l'apôtre Lionel Meyer
à gauche : les apôtres Jonathan Karl Sturm et Arnaud Martig

Au 31 décembre 2020, 250 500 ministres étaient actifs au total dans les ministères diaconal et sacerdotal. Aux côtés des apôtres, ils desservent les frères et sœurs en la foi dans les 57 800 communautés du monde. Il y a actuellement 325 apôtres, 7 apôtres de district adjoints, 15 apôtres de district et un apôtre-patriarche en activité.

Ordinations

Le dimanche 20 décembre 2020, l'apôtre de district Mark Woll a ordonné dans l'apostolat l'évêque Jonathan Karl Sturm (1976) pour l'Ouest du Canada et l'évangéliste de district Arnaud Martig (1971) pour le centre et l'Est du

Canada. Ce dernier assumera également une responsabilité supplémentaire en tant qu'apôtre responsable pour la République du Congo, la République Centrafricaine, le Rwanda et le Tchad.

Admissions à la retraite

Le dimanche 20 septembre 2020, l'apôtre de district John Kriel a admis à la retraite l'apôtre Lionel Meyer (1955). L'apôtre Meyer a œuvré pendant dix ans au sein de l'actuel champ d'activité d'apôtre de district d'Afrique australe. L'apôtre de district a procédé à l'acte à Barberton (Afrique du Sud).

Le dimanche 20 décembre 2020, l'apôtre de district Mark Woll a admis l'apôtre de district adjoint John Sobottka (1956) à la retraite. L'apôtre de district adjoint a œuvré pendant plus de 17 ans en Asie, en Afrique et au Canada. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider aurait bien aimé venir en personne, mais il n'avait pas pu se rendre au Canada en raison de la pandémie du coronavirus.

Mise en disponibilité / Résignation de ministère

Au mois d'octobre, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a mis en disponibilité l'apôtre Baker Chakwana (Zambie) pour raisons familiales pour une période d'un an. Fin novembre, l'apôtre Gabin Mwemena (RD Congo Sud-Est) a résigné son ministère pour raisons personnelles. Le président international de l'Église a accepté cette décision.



L'apôtre Gabin Mwemena



ci-dessus : l'apôtre de district adjoint John Sobottka
à droite : l'apôtre Baker Chakwana

Champs d'activité d'apôtre de district

Au niveau international, l'Église néo-apostolique est divisée en 15 champs d'activité d'apôtre de district. Ces champs d'activité sont dirigés par des apôtres de district. Les apôtres suivants sont responsables de ces champs d'activité :

- Michael David Deppner (1961) – RD Congo Ouest
- Michael Ehrich (1959) – Allemagne méridionale
- Joseph Opemba Ekhuya (1969) – Afrique orientale
- Edy Isnugroho (1963) – Asie du Sud-Est
- Leonard Richard Kolb (1956) – États-Unis
- Rüdiger Krause (1960) – Allemagne nord-orientale
- John Leslie Kriel (1956) – Afrique australe
- Enrique Eduardo Minio (1960) – Amérique du Sud
- Wolfgang Nadolny (1956) – Berlin-Brandebourg
- Peter Schulte (1963) – Pacifique occidental
- Kububa Soko (1969) – Zambie, Malawi, Zimbabwe
- Rainer Storck (1958) – Allemagne occidentale
- Tshitshi Tshisekedi (1972) – RD Congo Sud-Est
- Mark Woll (1959) – Canada
- Jürg Zbinden (1958) – Suisse

Certains apôtres de district sont aidés d'apôtres de district adjoints, qui œuvrent généralement dans certains pays spécifiques :

- David Devaraj (1959) – Inde
- Frank Stephan Dzur (1959) – Canada
- John William Fendt (1957) – États-Unis
- Arnold Ndakondwa Mhango (1957) – Malawi
- João Uanuque Misselo (1965) – Angola
- Mandla Patrick Mkhwanazi (1963) – Afrique australe
- Robert Nsamba (1962) – Zambie



À la recherche des communautés

Alvin Witten et son épouse arrivent au Mozambique. Ils traversent le pays durant plusieurs mois. Ils visitent des centaines de communautés, saisissent les coordonnées géographiques, photographient les conducteurs et les églises des différentes communautés. Leur liste comporte 1326 communautés.



Le conducteur de communauté et quelques frères et sœurs de la communauté de Tacuane



Photos : Alvin et Jean Witten

L'Église ne sait-elle donc pas où se trouvent les communautés ? Oui et non. Il existe un aperçu général, mais il manque les informations actuelles et détaillées relatives aux communautés du Mozambique. Cela va fondamentalement changer dorénavant.

Cela fait maintenant plusieurs mois qu'ils sont sur les routes. Tantôt à deux, tantôt accompagnés des ministres locaux du pays. Tantôt en voiture, tantôt à pied. Et même lorsqu'ils voyagent en voiture, ils n'empruntent pas toujours des routes : « La route qui va de Maputo à Mocuba est tout simplement terrible. Bien qu'il s'agisse d'une route nationale, elle est interrompue sur plusieurs kilomètres en de

multiples endroits. Pour les longues distances, les véhicules roulent sur le côté de la route tant la surface de la route est mauvaise. » Les routes manquantes et les ponts sont également un problème : pendant la saison des pluies, ils sont souvent emportés par la pluie.

Mais il y a aussi les contrôles de police, de nombreux contrôles qui les retardent sans cesse. « Voyager au Mozambique, surtout dans les villages, est pénible et fatigant. Cela peut prendre jusqu'à 5 heures pour parcourir 100 kilomètres », résume l'évêque.

La famille se trouve à 3500 kilomètres de distance

Un autre défi pour le couple anglophone : au Mozambique, le portugais est la langue de base pour communiquer. « C'est pourquoi Jean et moi avons déjà commencé à apprendre le portugais avant d'entamer notre voyage au Mozambique », relate Alvin Witten.

à droite : la sœur Witten montre aux conducteurs de communauté comment faire la saisie des données, les frères et sœurs les regardent ; ci-dessous : en route vers le prochain village



Durant la première année, ils vivaient et travaillaient dans le sud du pays. La majeure partie des communautés se trouvant néanmoins dans le nord du pays, ils ont rapidement compris qu'un nouveau déménagement serait nécessaire pour pouvoir travailler de façon efficace, relate l'évêque Witten. Ils vivent désormais à Mocuba, à environ 3500 kilomètres de leurs enfants et amis, qui vivent au Cap. Mocuba est une petite ville rurale, relate l'évêque, qui possède une mauvaise infrastructure : la prochaine opportunité de faire des courses se situe à deux heures de route, et les établissements de santé sont inexistantes.

Même Google est perdu

« Nous avons plus de 1300 communautés, qui sont éparpillées dans tout le pays, dans les endroits les plus reculés. Google n'a même pas enregistré les noms des villes les plus petites, sans parler des villages », fait remarquer l'évêque Witten. Le couple n'éprouvait pas seulement un saint respect devant la tâche à accomplir, il y avait également une grande part d'incertitude associée à sa mise en pratique. Comme il n'existait jusqu'ici aucune trace des communautés et des ministres locaux, seule une visite personnelle de toutes les communautés pouvait aider le couple.

Néanmoins, où fallait-il se rendre s'il n'existe pas d'annuaire ? L'aide et le déroulement sont identiques chaque semaine : accompagné de l'un des neuf apôtres du pays, le couple Witten se rend dans les différents districts apostoliques, où ils attendent le responsable du district correspondant. « Il n'existe aucune adresse, aucun point d'orientation, il n'y a que la brousse et les pistes », explique Alvin Witten. Ils poursuivent ensuite leur route avec les ministres locaux, sur un terrain partiellement accidenté.



Lorsque la route prend fin, il faut poursuivre à pied

« Souvent, nous devons garer le véhicule dans un champ, parce qu'aucune route ne conduit à la communauté. Nous poursuivons alors notre route à pied sur plusieurs kilomètres, sous une chaleur extrême. » Le fait que les températures atteignent jusqu'à 48 degrés Celsius pompe toute son énergie au couple d'habitude si résistant.

Le contact personnel avec les frères et sœurs des communautés dédommage de plus d'un effort : « Nous aimons le contact avec les frères et sœurs et les frères du ministère. Nous aimons visiter les villages et leurs habitants. Ils sont extrêmement modestes et mènent une vie simple », relate l'évêque Witten en faisant référence aux modestes huttes de terre et aux services divins en plein air, par exemple sous un arbre.

Dès qu'ils atteignent l'église, ils sont accueillis par les ministres locaux, et, immédiatement après, ils sont entourés par les membres de la communauté. Les frères et sœurs issus de pays différents apprennent à se connaître. Suivent ensuite les entretiens avec la direction des communautés et des districts. Pour chaque communauté, c'est la même procédure définie qui s'applique : Alvin et Jean Witten saisissent les coordonnées géographiques du lieu de rassemblement, ils photographient les églises et les conducteurs de communauté, enregistrent les données personnelles de tous les frères du ministère et sécurisent les documents et les autorisations des autorités locales.

Le couple Witten montre ensuite aux frères du ministère comment notifier à l'avenir par SMS le nombre de frères et sœurs et le montant de l'offrande à l'issue du service divin. Ce sont de petites étapes vers la numérisation d'un grand champ d'activité. Il reste néanmoins beaucoup à faire avant de pouvoir clôturer avec succès ce projet, et il y aura sans doute encore beaucoup de défis inattendus à relever.

nak.org, le site web de l'Église néo-apostolique

Tout est nouveau, avec le meilleur de l'ancien en supplément : depuis le début de l'année, « nak.org », le site web phare de l'Église néo-apostolique internationale, se présente de façon complètement remaniée. Beaucoup de choses ont changé, non seulement en ce qui concerne l'apparence, mais également son contenu.

Quiconque recherche des contenus officiels de l'Église est à la bonne adresse sur « nak.org » : on y trouve les annonces de la direction de l'Église dans le texte officiel. « De nouveaux contenus, de nouveaux textes, davantage d'offres, un nouveau look » – c'est ainsi que le dernier communiqué résume ce nouveau lancement : de grandes photos expressives et des informations précises concernant l'Église dans les rubriques « Foi », « Église », « Communion », « Médias » et « Qui sommes-nous ».

« Ce qui distingue sans doute le plus la présence de l'ÉNAI, c'est la coupe internationale », souligne le porte-parole international de l'Église, Peter Johanning. « Aucun autre site web d'une Église ne fournit cette vue d'ensemble mondiale des processus et des événements de l'Église sur tous les continents. Le tout en quatre langues : allemand, anglais, espagnol et français. »

Une recherche améliorée, davantage de résultats

Outre le grand « Catéchisme de l'Église néo-apostolique », le « Catéchisme en questions et réponses », préparé de manière didactique, est également disponible pour la première fois, tandis que le glossaire « l'ÉNAI de A à Z » éclaire en quelques mots les aspects concrets de la vie quotidienne. En arrière-plan, cette multitude d'informations est stockée dans des bases de données. Les utilisateurs peuvent ainsi effectuer des recherches de manière pratique et filtrer les résultats. Et les Églises territoriales peuvent intégrer l'offre sur leur propre site web.

Malgré toutes les innovations, « nak.org » continue aussi de proposer ce qui a fait ses preuves : notamment la re-

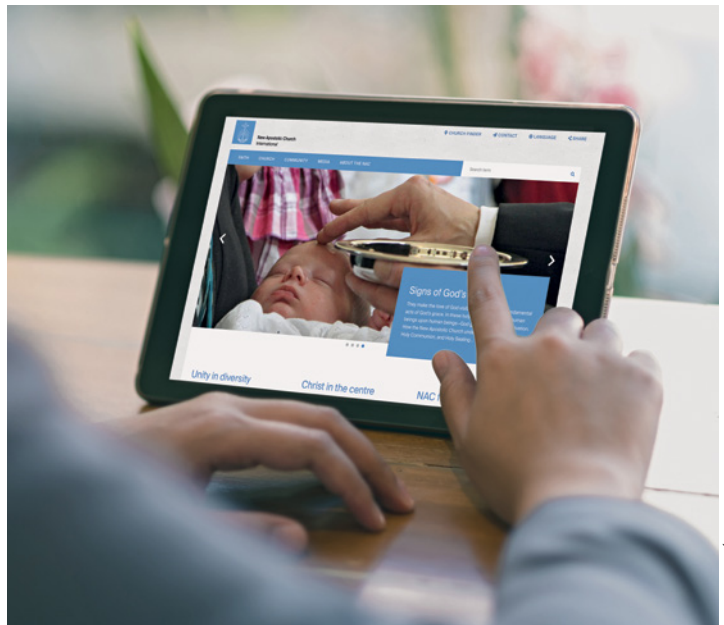


Photo : ÉNA Internationale

cherche de communautés, qui connaît des lieux dans près de 50 pays du monde et ne cesse de s'agrandir ; ou encore les archives des publications, qui remontent jusqu'à l'année 2000. « nak.org » est la présence web officielle de l'Église néo-apostolique internationale. Il propose des publications contractuelles comme par exemple des communiqués ou des textes doctrinaux. Sa mission est de communiquer les informations et les positions de la direction internationale de l'Église. « nac.today » est le magazine d'actualités de l'Église néo-apostolique internationale. Chaque jour de la semaine, il propose des lectures et des informations intéressantes pour les chrétiens néo-apostoliques et les lecteurs intéressés. Le magazine présente des faits du point de vue de ses utilisateurs et en explique les contextes.



Photo : Rawpixel.com - stock.adobe.com

I Médias internationaux

En ces temps de restrictions et de confinement, les médias en ligne sont particulièrement bienvenus pour nous accompagner durant cette période. Ils proposent des informations de première main, des lectures, des expériences lors de services divins et des rencontres internationales.

Le nouveau site internet de l'Église néo-apostolique internationale titre que les médias en ligne sont « La place du marché des opinions ». Au XXI^e siècle, aller à la rencontre des gens nécessite d'être présent sur les réseaux sociaux. Cela vaut naturellement aussi, et peut-être même plus, pour les Églises. L'Église néo-apostolique internationale possède ainsi ses propres chaînes officielles sur les principales plateformes que sont Facebook, Instagram, Twitter et YouTube, dans les quatre langues officielles : en allemand, anglais, espagnol et français.

Maintenir les réseaux sociaux à un niveau social

Néanmoins – et c'est aussi une partie de la vérité –, les réseaux sociaux sont parfois aussi assez antisociaux ! L'appréciation d'autrui ou le respect de la dignité humaine ne sont pas toujours au centre de l'action. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en a également parlé : « Le problème est de savoir comment gérer tout cela », dit-il en citant quatre dangers : la construction d'un monde virtuel, la surévaluation de l'ego, le nivellement des valeurs et l'atteinte à la dignité humaine. Les fausses nouvelles, les moqueries, les insultes ou les appels à la haine font malheureusement partie du revers de la médaille. Pour des raisons évidentes,

l'Église néo-apostolique a donc publié un guide correspondant. Il a été conçu pour servir d'orientation aux membres de l'Église qui sont actifs sur les réseaux sociaux.

Des offres de communication mondiales

De manière générale, la direction de l'Église néo-apostolique accorde une grande importance au travail de communication, à tous les niveaux : communauté, district, Église territoriale et Église mondiale. Le département « services de communication » du siège international de l'Église à Zurich est l'un des cinq groupes de services qui soutiennent l'apôtre-patriarche et les responsables des Églises territoriales. Celui-ci exige depuis toujours une communication rapide, moderne, internationale et ciblée pour les membres de l'Église et toutes les personnes intéressées. En plus des plateformes typiques et bien connues, il y a également des offres propres à l'Église néo-apostolique tels que les magazines, les sites internet et les applis.

Le nombre des diffusions de services divins de l'Église néo-apostolique sur Internet et à la télévision ou via satellite a également considérablement augmenté. L'Église et les médias sont ainsi devenus littéralement interconnectés.



Christ – notre avenir

*« Courons avec persévérance
dans la carrière
qui nous est ouverte,
ayant les regards sur Jésus,
qui suscite la foi et
la mène à la perfection »*

Hébreux 12 : 1b.2a

Église néo-apostolique
internationale

